KA

0-0

## Cartes d'Affaires

Avocat F. Dodd Tweedie

> Edifice LONG, rue Canada, Edmundston, N.-B.

M.-D. CORMIER M.P., C.R., M.A. Notaire Public C. P. : 9 - Tél. : 42 Edmundston, N.-B.

Avocat

Albert J. DIONNE Notaire Public

Maison de COUR Edmundston, N.-B.

Avocat

A.P.N. McLaughlin

Notaire Public Campbellton, N.-B. Collecteurs

Avocat

**Credit Guarantee** Percepteurs de . Vos Crédits en souffrance

J.-E. MICHAUD

Edifice LONG

Edmundston, N.-B.

39, rue Canada Edmundston, N.-B.

C. P.: 734 - Tél.: 323

Architectes

**BEAULE & MORISSETTE** ARCHITECTES

SPECIALITES: Edifices publics et religieux,

OSCAR BEAULE

constructions à l'épreuve du feu, ALBERT MORISSETTE

A.A.P.Q. & R.IC.A. B.A.A. A.A.P.Q R.I.C A 21 Rue d'Aigaillon, QUEBEC

Comptables

0

P. Lansdowne Beiyea

W. Clarence McNiece

**BELYEA ET MCNIECE** COMPTABLES LICENCIES

Dans La Province De Québec Et Au Canada

Auditeurs Pour La Ville de Campbellton Les Comtés De Restigouche Et Gloucester, N. B. Bureau: St-Jean, - Moncton, - Campbellton, N. B.

RAYONS-X - TRAITEMENTS ELECTRIQUES DE TOUTES SORTES

8 heures à midi — 1 hre à 1 hres qe l'après-midi - 7 à 9 heures du soir ou par rendez-vous

## **BUREAU DE PLACEMENT:-**

maison privée? Donnez-nous votre nom et vos références. Avez-vous besoin d'une bonne servante? Nous pouvons vous en trouver avec de bonnes qualifications.

GATEAUX FRAIS ET DELICIEUX De La Célèbre Marque "JAMES STRACHAM" de Montréal — Différentes Sortes.

A Vendre Chez

PHILIPPE MONETTE,

Edmundston.

Fleurs Naturelles pour toutes

es occasions THE FLORIST Woodstock, N. B. Telephone No. 17-21

SERVICE D'HYGIENE DE L'ASSOCIATION EDICALE CANADIENNE

LES DOULEURS **DE CROISSANCE** 

Dans une proportion élevée la morbidité chronique sont causées par la maladie organique du coeur qui provient dans un bon nombre de cas de la flèvre rhumatismale, peniant l'enfance.

La fièvre rhumatismale est tou-ne semble être que très légère chez jours une majadie grave. Quotqu'elle les enfants et chez les adultes, elle eut cependant causer beaucoup d

Quand un emfant est ateint de flè-re aigue, et il se plaint de douleurs ux articulations les parents doivent oujours reconnaître que c'est là un tat grave, et faire venir le médecin ; plus tôt possible.

e plus tôt possible.

Il est à regretter que la pluparties parents semblent se préoccuper guère des douleurs de croissance, en est la cause, ce qui n'est pas juste. La croissance ne cause pas la doueur. Il ne faut pas considérer ces douleurs à la légère, car elles sont souvent les avant-coureurs de la fièver phumatismale.

vre rhumatismale.

Il ne s'en suit pas que tous les enfants qui se plaignent de douleurs de croissance sont atteints de fièvre rhumatismale. Ces douleurs peuvent provenir de quelque emploi exagéré des muscles, ce qui a lieu par exemple quand l'enfant commence à patiner. Les chauesures mal-faites, ainsi que la maladie de la hanohe sont aussi des causes de douleurs aux

se préoccuper des douleurs de crois-sance. Nous voulons leur faire com-prendre que si ces douleurs ne sont pas soignés la maladie du coeur peut Les douleurs de croissance, la dan

Les douleurs de croissance, la danse de St-Guy, l'amygdalite et la maladie de coeur rhumatismale se montrent parfols chez le même enfant, i
puisque ce sont des symptômes de la
même maladie. Chacune de ces maladies demandent des soins précoces.
Le coeur a besoin de repos, et le repos au lit pendant une longue période s'impose souvent.

La maladie du coeur chez l'adulte
est toujours à craindre. Il est vrai
quela matière de vivre peut s'ajuster

que'a matière de vivre peut s'ajuster à la capacité de lorgane malade. Mais il faut d'abord prévenir la ma-ladie du oœur, et pour cela il faut la soigner dès la pparition des premiers symptémes, na mi lesquelles et tou.

Pour questions au sujet de la santé en général, écrire à l'Association Médicale Canadienne, 184 rue Col-lège, Toronto. Une réponse per-sonnelle sera envoyée par écrit.

Vous pouvez vous procurer votre LICENSE d'AUTO au Garage

Edmundston Motors Ltd. ou Ed'ston Filling Station

### La meilleure chose après le Médecin dans votre maison

MGR RODRIGUE VILLENEUVE O-M-I-

A SON EXCELLENCE

ARCHEVEQUÉ DE QUEBEC

Voilà neuf mois passés, pleurant sur un cercueil, L'antique gélise de Québec était en deuil. Elle pleurait son chef, son très grand cardinal, Perte bien douloureuse et deuil national.

Qui lui succéderait ? Qui renouerait la chaine Sur un siège où parut tant de grandeur sereine ? Et l'on s'interrogeait, on scrutait l'horizon; Et parfois et souvent on murmurait un nom

Ce nom qu'on murmurait déjà, c'était le vôtre, Excellence. On savait que votre ame d'apôtre Opérait tant de bie nià-bas, à Gravelbourg, Où semant les bientaits pous récoltiez l'amous

L'amour de votre peuple, en sa langue unanime A louer son évêque au dévouement sublime, Qu'il eut voulu garder, qu'il a tant regretté,



ment indistinct, ses yeux regarde rent une seconde Rutten avec éton nement et épouvante à la fois, pui

Il essuya son arme au veston de Kuppmein, considéra un moment sa victime avec un sourire de triomphe, sortit du garde-robe et referma la porte.

H ne lui fallut qu'une minute pour traverser la chambre e tsortir. Il vit Longford dans le corridor. Tout était tranquille et désertt.

et enjôleur de Miss Jane :

—Mademoiselle, voulez-vous me dire ce que l'ai pu faire pour mériter de
votre part tant d'attentions délicates
et d'égards ?

—Vous m'avez rendu un si inapt —Vous m'a

ne comprends pas très bien ?
Alors, je m'explique: Nous sommes à une époque terrible, où tout attaque Dieu: le journal, la revue, le livre. Et les conversations des amis, et l'anarchie qu fest en nousmeme ! Il faut un rude tempérament chrétien pour résister à ces perpétuels assauts. Mol, prêtre, je lis et j'étudie tous les jours. Et vous ne voulez pas que je Tsourie, quand je vous vois, vous chrétienne, chargée de l'âme de votre enfant, de celle de votre mari, prétendre suivre et comprendre vos offices essentiels avec le joujou que vous allies acheter. Je vous répète: c'est comme on nourrissait un soldat en campe avec une cuillerée à café de à la crème ou de zéphyr de vau à la béarnaise — 0 —

un instant de stience un la première:

la première:

la première:

la la crème ou de zéphyr de vau à la béarnaise

o un instant de stience un la première:

la la crème ou de zéphyr de vau à la béarnaise

o un instant de stience un la première:

la la crème ou de zéphyr de vau à la béarnaise

o un instant de stience un la première:

la la crème ou de zéphyr de vau à la béarnaise

o un instant de stience un la première:

la la la crème ou de zéphyr de vau à la béarnaise

o un instant de stience un la première:

la la la crème ou de zéphyr de vau à la béarnaise

o un instant de stience un la première :

la la la crème ou de zéphyr de vau à la béarnaise

o un instant de stience un la première :

la la la crème ou de zéphyr de vau à la béarnaise

o un instant de stience un la première :

la la la crème ou de zéphyr de vau à la béarnaise

o un instant de stience un la première :

la la la crème ou de zéphyr de vau à la béarnaise

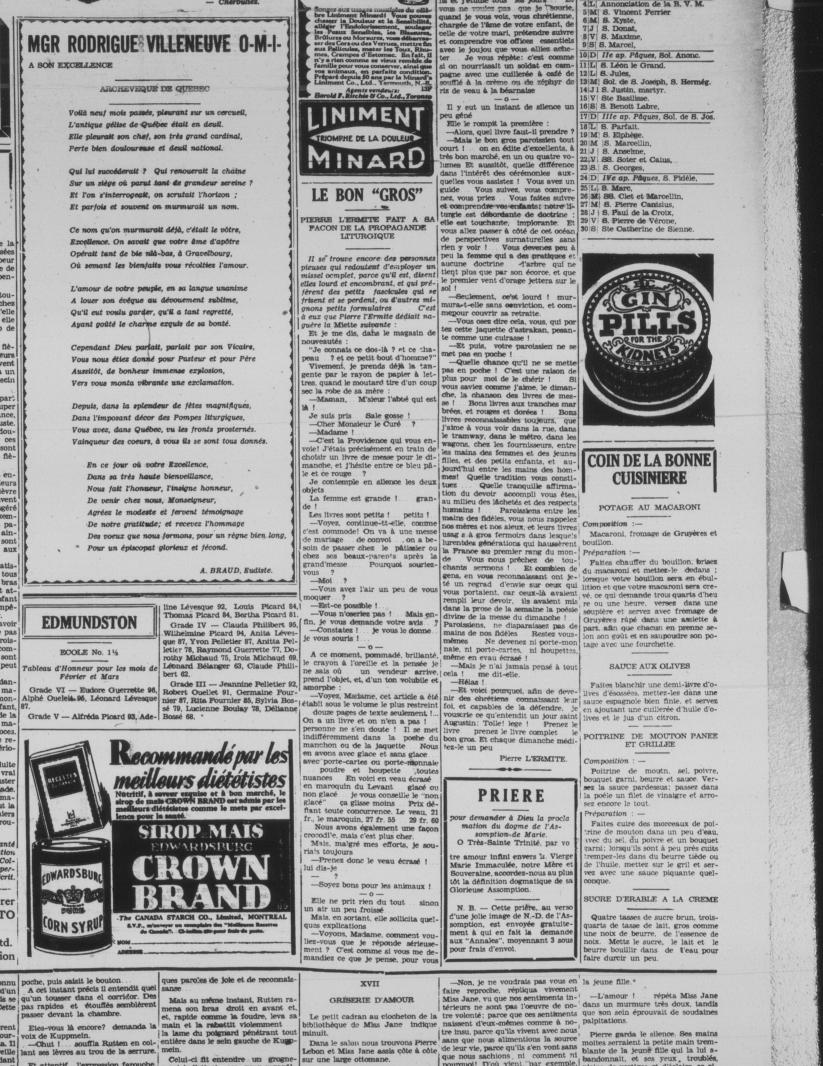
la la crème ou de zéphyr de vau à la béarnaise

la la crème de votre marit de stience un la la première :

la la la crème de votre marit de stience un la la première :

la la la crème de votre marit de stience nou la la première :

la la la crème de vo



CRISERIE D'AMOUR

Le petit cadran au clocheton de la bibliothèque de Miss Jane indique minuit.

Dans le salon nous trouvons Pierre Lebon et Miss Jane assis côte à côte sur une large ottomane.

Ils arrivèrent de l'opéra.

Ce soir-là, Miss Jane avait octroyé à sa fille de chambre un congé illimité, en sorte qu'elle était tout à fait seule avec Pierre.

Et Pierre Lebon, à ce moment, con cervait sur sa physionomie rayonnant te toutes les marques du plus parfait bonheur. Et voicl ce qu'il disait, eniré par de l'opèra contes les marques du plus parfait bonheur. Et voicl ce qu'il disait, eniré qui de disait seule avec Pierre.

Et Pierre Lebon, à ce moment, con cervait sur sa physionomie rayonnant te toutes les marques du plus parfait bonheur. Et voicl ce qu'il disait, eniré qui détait du sourire caressant et enifère de de diss Jane :

Le petit cadran au clocheton de la misson d'eve une sont pas l'oeuvre de notre une sont pas l'oeuvre de notre volonét; parce qu'ils vivent avec nous sans que nous alimentions la source de leur vie, parce qu'ils vivent avec nous sans que nous alimentions la source de leur vie, parce qu'ils vivent avec nous sans que nous alimentions la source de leur vie, parce qu'ils vivent avec nous sans moites serraient la petite main trem bandonnait, et ses yeux, troublés, petite sympathie qu'on éprouve tout à peins d'extase sur la radieuse physionomie de Miss Jane. Il semblait savourer à l'avance toutes les délices que lui promettait cette personne reproche misentiment dont elle n'est pas de leur vie, parce qu'ils vivent avec nous sans moites serraient la petite main trem bandonnait, et ses yeux, troublés, petite sympathie qu'on éprouve tout à peur fille qui la lui abandonnait, et ses yeux, troublés, pour cous une personne que l'on compart que cette personne reproche reprouve pour nous un la jeune fille d'aux am murmure très doux, tandis que son sein émour avec nous san dans un murmure très doux, tandis que son sein émour avec nous san de nous alimentions la source nous san due nous sachions. ni comme

vit Longford dans le corridor. Tout était tranquille et désertt.

Les deux hommes échangèrent un regard d'intelligence. ils se comprirent, puis gagnèrent la chambre No. 335.

—A présent, dit Rutt:n en essuyant la sueur qui tombait de son front, je vais me retirer. Quant à vous suives les instructions que je vous ai données, ce'sé-à-dire agisses comme et vous avives des affaires en ville. Mais ici, dans l'hôtel, vous écou terze tout ce qu'on pourra dire d'intéressant. Vous me tiendrez au courant.

—Très-bien, répondit Longford.
—Alors, boune chance!

L'instant d'après le capitaine était hort de l'interestant de l'interestant des l'aprendant de son mandre l'interestant des l'aprendants de l'interestant des l'aprendants de l'interestant des leurs présent des turn onterest se tut pour concentrer se regards amoureux sur la jolie fille.

—Nest-ce que cela? fit le jeune homme en riant.

—Ensuit, reprit la jeune fille, vous c'alter des peux des yeux écla-atants d'effluevs magnétiques, ébau-tants d'es peux des peux écla-atants d'estinets amoureux sur la jolie fille.

Ensuit prestant de pour concentrer se re

# LES MMOURS DE W. BENJAMI

J. M. LEBEL Tous droits réservés, 1930, par Edouard Garand, 1423-27, rue Ste-Elisabeth, Montréal, P. Q., où l'on peut se procurer ces volumes au prix de 25 sous chacun. Par la Poste: 30 sous.

.

Et il plaçait sous les yeux de l'autre la cief de l'hotel et l'une des clefs du trousseau.

—Pa smal, répondit Longford avec un soutre.

—Hein! ricana le petit personnage. le crois que nous avons le passepartout!

—Essayez-la, proposa Longford en indiquant la porte.

—C'est juste.

D'un pas alerte l'homme au lorgnon alla à la porte, introduisit la clef du trousseau dans la serure, et celle-ci, à sa grande satisfaction, fonctionna à merveille.

Alors, il retira la clef et dit!

—A l'oeuvre donc! Vous, fattes le guet dans le corridor pendant que j'agirai dans l'appartement de Lebon ou dans célui de Kuppmein. Si, par cas, un employé venait à passer, un premier accès de toux m'en préviendra, puis un second me signification que le corridor est libre, et je pourrai sortir sans danger d'ètre surpris.

—Très bien, approuva Saznuel Long ford.

Tils porte et inspecta le corridor.

Il sertirent tous deux.Le premier gagna à pas de loup la porte No. 321.

Il sertirent tous deux.Le premier gagna à pas de loup la porte No. 321.

The sardirent tous deux.Le premier gagna à pas de loup la porte No. 321.

The sortirent tous deux.Le premier gagna à pas de loup la porte No. 321.

The sortirent tous deux.Le premier gagna à pas de loup la porte No. 321.

The sortirent tous deux.Le premier gagna à pas de loup la porte No. 321.

The sortirent tous deux.Le premier gagna à pas de loup la porte No. 321.

The sortirent tous deux.Le premier gagna à pas de loup la porte No. 321.

The sortirent tous deux.Le premier gagna à pas de loup la porte No. 321.

The sortirent tous deux.Le premier gagna à pas de loup la porte No. 321.

The sortirent tous deux.Le premier gagna à pas de loup la porte No. 321.

The sortirent tous deux.Le premier gagna à pas de loup la porte No. 321.

The sortirent tous deux.Le premier gagna à pas de loup la porte No. 321.

The sortirent tous deux.Le premier gagna à pas de loup la porte No. 321.

The sortirent tous deux.Le premier gagna à pas de loup la porte No. 321.

The sortirent tous deux.Le premier gagna à pas de loup -Oui... qui donc parle ?

Une fois dans la place, l'inconnu s'arrêta, examina chaque chose d'un regard perçant et inquisiteur, puis se dirigea vers la salle de toilette. Cette salle était déserte. Les regards de l'homme se fixèrent sur la porte du garde-robe. Il tourna le bouton, mais la porte résista. Il tressallitt soudain et prêta l'oreille anpenchant sa tête et en suspendant sa respiration. A cette minute, il pouvait-saisir assez distinctement le pouffie d'une personne qui dort hier. Roman Canadien Inédit, par

powait-saisir assez distinctement is souffie d'une personne qui dort bien traquillement.

Un sourire crispa les ièvres blanches de l'inconnu, et il se mit à gratter, tout en accentuant son sourire. Il put entendre, peu après, une voix basse et enrouse qui demandait :

—Qui est ià ?

L'homme demarate. L'homme demanda en étouffant sa voix autant que possible : -Est-ce vous, Kuppmein ?

—Rutten répondit le personna-ge qui, en effet, sans le lorgnon à verres violets, ressemblait fort au ca-pitaine Rutten. C'était bien la même physionomie froide et astucieuse à la

armat sa main drotte d'un court poignand à lame étincelante et aigue.

Il tourna lentement la clef dans la sa main ouverte, tandis que ses lèserrure, la retira, la remit dans sa vres s'apprétaient à exprimer quel-

silence funèbre

Puis, un claquement de porte retentit, et un second accès de toux vi
parvint à l'ouie du capitaine.

Il respira longuement et retrouva p
son sourire sarcastique et cruel. Il
dissimula son poignard derrière lui, et tira doucement la porte du garderobe. Il aperçut la face pâle et anxieuse de Kuppmein qui déjà tendait
sa main ouverte dans un geste de r
gratitude. Mais cette main, il la retira aussitôt et recula vivement de
deux ou trois pas en découvrant ce
personnage à lorgnon violet qu'il ne
reconnaissait pas.

Rutten fit entendre un ricanement Rutten fit entendre un ricanemen De sa main gauche, il souleva le lor gnon, disant de son accent nasillare

-C'est bien moi, mon cher mor narquois : ur Kuppmein . . regardez !

faisa loundement sur le plancher. Quelques convulsions l'agitèrent un instant, puis il demeura inerte.